

Du hockey à vous couper l'appétit!



Réjean
TREMBLAY

DEUX heures de l'après-midi. Lou Marinoff repousse son assiette; il ne mangera plus avant 11 heures ou minuit; Marinoff est toujours trop nerveux avant un match pour manger au souper.

Vers six heures et demie, il y va de quelques exercices d'assouplissement avant de se diriger vers la «patinoire».

Là, il enfle son chandail et cause distraitemment avec ses adversaires. Quand on est le meilleur de sa ligue, qu'on a disputé des parties importantes à Chicago, New York et Montréal, on sait que la tension a du bon, qu'elle aide à obtenir une meilleure performance.

Dès la mise au jeu, le visage de Marinoff change, ses yeux se durcissent, une détermination farouche fige ses traits.

Pendant cinq minutes, les attaques au centre, les sorties de zone, les arrêts spectaculaires provoquent des soupirs d'admiration des spectateurs... jusqu'à la victoire finale de Marinoff, sa 95ème de la saison.

Grâce à la photo, vous savez depuis le début que Lou Marinoff est l'as des as au Québec du hockey sur table. Il domine outrageusement la ligue de hockey sur table de Montréal avec une fiche de 95 victoires, 10 défaites et 8 matches nuls. Il est classé parmi les 12 meilleurs joueurs de hockey sur table en Amérique et ses performances au cours

des différents tournois pan-américains auxquels il a participé ont assuré sa réputation.

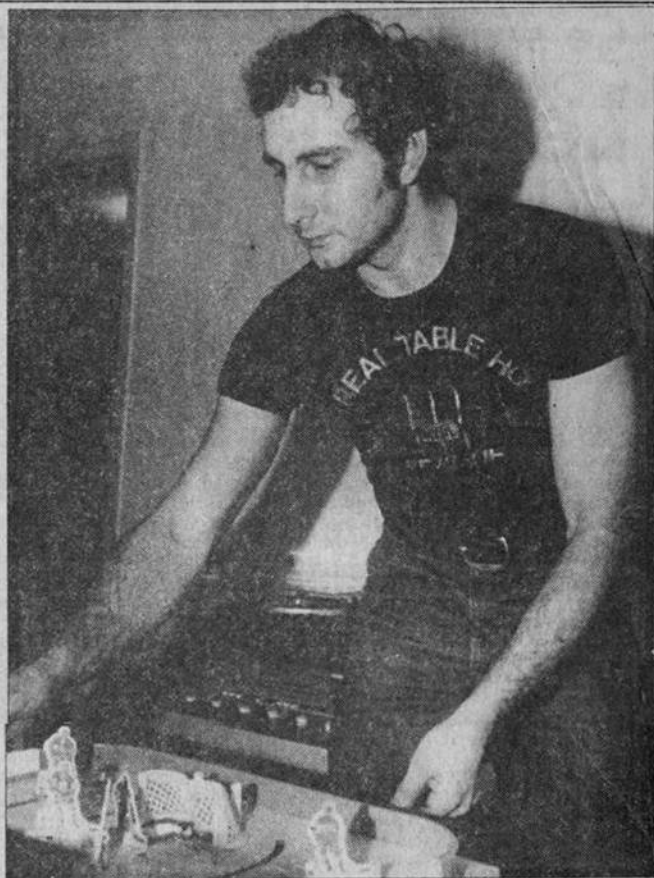
Quand je disais au début qu'il était incapable de souper les mardis, soirs de compétition de la ligue, je n'exagérais pas d'un poil. Non seulement il ne peut souper, mais il joue avec une furie contrôlée qui tient du La-fleur.

Et il n'est pas le seul. Ils sont seize gars, moyenne d'âge d'environ 25 ans, qui se réunissent une fois par semaine chez un membre du groupe; des amateurs de hockey qui ont trouvé dans le hockey sur table une compensation à leur passion, une façon aussi de garder le contact entre amis et même dans le cas des plus nerveux, des plus explosifs, une nouvelle méthode de faire un peu d'exercice.

On installe les quatre «patinoires» après avoir soigneusement ciré la surface de jeu et dès 7 heures et demie, les premiers matches de cinq minutes s'engagent. Chaque joueur dispute sept ou huit parties par soir pour compléter une saison de 120 matches.

Et on parle «système» aussi bien dans le sous-sol qui abrite la bande que dans le Forum ou le Colisée de Québec. Un maniaque comme Marinoff, qui s'entraîne plusieurs heures par semaine, a établi différentes stratégies pour chacune des circonstances d'un match: «Le plus important, c'est d'établir un bon système défensif, savoir placer les joueurs, contrôler les passes, savoir dégager le centre, le principal compteur dans une partie» précise-t-il en ajoutant que la concentration est également vitale pour devenir un bon joueur.

Nous avons tous à un moment ou l'autre de notre enfance disputé quelques parties de hockey sur table. Ça n'a rien en commun aux matches que se dispu-



Lou Marinoff, l'as des as au Québec.

(photo LA PRESSE — Denis Courville)

tent Marinoff, Gary Gluss, Michel Brossard et les autres membres de la ligue de Montréal. Les mains voltigent, les bras poussent les clés à la vitesse de l'éclair, la rondelle se déplace à une allure vertigineuse. Surprenant, vraiment surprenant.

Mais les dirigeants de la ligue ne veulent pas s'arrêter là; ils rêvent de créer plusieurs ligues à Montréal et dans d'autres villes du Québec, ligues affiliées à la ligue de Montréal où on suivrait les mêmes règlements, ligues qui développeraient de bons joueurs qui pourraient s'affronter dans des tournois amicaux.

Ils ont décidé de tâter le terrain dès ce printemps. Les 5 et 6 avril, au Holiday Inn Châteaubriand, Brossard et Marinoff organisent le troisième championnat canadien de hockey sur

table. Ceux qui veulent s'inscrire ont jusqu'au 24 mars pour le faire.

Je ne vous souhaite rien qu'une chose: ne tombez pas sur Lou Marinoff au premier tour, votre fin de semaine va être courte!

DANS LE CALEPIN — Brillante performance de Jacques Demers hier à la ligne ouverte de Pierre Rinfret à CJMS... Demers a répondu aux questions avec intelligence et classe... à un auditeur qui lui disait qu'un homme devait avoir du courage pour clouer sur le banc deux vedettes comme Marc Tardif et Réal Cloutier, Demers a rétorqué qu'il était facile de coller des marginaux mais qu'effectivement, un entraîneur avait besoin de «guts» pour poser un geste semblable avec des étoiles... et il aurait pu ajouter: «surtout à Québec».



Le hockey sur table... une passion que de plus en plus d'adeptes partagent.

(photo LA PRESSE — Denis Courville)